



REGARD SUR LA PROTECTION DES INSECTES

Le Capricorne musqué, *Aromia moschata*
Cliché P. Velay-OPIÉ

Par Jacques Lecomte

Protection des Coléoptères forestiers

La richesse des populations de Coléoptères vivant dans les forêts est bien connue. Encore faut-il faire quelques distinctions entre les différentes forêts et leurs modes de gestion, en évitant quelques idées préconçues. Ainsi, bien que sa gestion soit dénigrée par beaucoup, le massif de Fontainebleau compterait environ 3 000 espèces de Coléoptères¹ tandis que le parc national de Bavière (Allemagne), facilement proposé en exemple par les mêmes, en hébergerait moins de 400 ! Bien sûr les conditions écologiques ne sont pas identiques ; cependant, si nous devons rester modestes par rapport aux près de 400 000 Coléoptères connus de par le monde, la richesse de la biodiversité française laisse loin der-

rière elle la plupart des pays européens. Ceci devrait d'ailleurs nous inciter à être encore plus exigeants en matière de protection.

Sans entrer dans les détails, on peut faire quelques remarques importantes concernant le régime alimentaire des Coléoptères forestiers. On trouve ainsi les mangeurs de feuilles ou de bourgeons, par exemple des chrysomèles ou des charançons. On rencontre aussi des xylophages, consommateurs de bois sous diverses formes, par exemple, les *Cerambyx* ou les Buprestes, au moins durant leur vie larvaire. Viennent ensuite les consommateurs divers de tout ce qui a une valeur nutritive comme les champignons ou les feuilles mortes. Enfin n'oublions pas les très nombreux prédateurs : les carabes chasseurs d'escargots ou les calosomes qui s'attaquent à diverses chenilles.

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur les Coléoptères du bois mort, qui font partie d'un groupe d'espèces qualifiées de saproxyliques² et qui sont souvent particulièrement menacés. Le bois mort provient du vieillissement des arbres, de dégradations provoquées par des phénomènes naturels, le vent ou la neige, mais aussi d'attaques de différents organismes.

Notons aussi que l'on distingue habituellement le bois mort sur pied et le bois mort à terre. Son volume est très variable selon le type de la forêt et son mode de gestion. On en a mesuré souvent 200 m³/ha et plus dans des forêts primaires d'Europe de l'Est mais seulement 5 à 10 dans des forêts de production intensive, en Suisse.

¹ Cantonnet et al. *Coléoptères du massif de Fontainebleau et de ses environs*. Association des naturalistes de la Vallée du Loing, 1997.

² Est dit saproxylique un organisme qui dépend du bois mort ou dépourissant, ainsi que des organismes associés pendant au moins une partie de son cycle biologique.

À l'époque où le bois mort était activement recherché par les moins fortunés, les quantités, dans les zones les plus facilement accessibles, devaient être très réduites. Est-il nécessaire de rappeler que le bois mort et les insectes associés jouent un rôle essentiel dans le maintien de la fertilité des sols forestiers ? Cette biodiversité est largement favorable à l'homme, même si certains comptent à courte vue cherchent à démontrer une perte de production ou si la chute d'un arbre mort peut ne pas être appréciée par ceux qui se trouvent dessous...

N'oublions pas non plus que, sans souci d'évaluation économique, on a souvent affaire à de très beaux insectes. Sans sortir de l'Hexagone, pensons au Lucane cerf volant, le plus grand insecte européen, à la Rosalie alpestre³ et à tant d'autres. Sans négliger les plus petits, les moins remarquables qui, en fonction du diamètre des branches mortes, peuvent jouer un rôle irremplaçable. Bien entendu les insectes tropicaux fournissent d'autres exemples remarquables,

comme le Dynaste hercule⁴, encore fréquent aux Antilles. Ajoutons enfin que bien d'autres insectes s'intéressent au bois mort, par exemple des fourmis du genre *Camponotus* qui y installent leurs nids, sans parler de tous ceux qui ne participent pas à la décomposition mais utilisent les cavités de ces bois pour nidifier - c'est le cas de nombreuses espèces d'abeilles.

Convaincus de l'importance du bois mort pour le développement durable des forêts, des scientifiques européens ont rédigé des recommandations importantes⁵ à la suite d'un colloque tenu en 2004 à Chambéry. Après avoir rappelé le rôle essentiel du bois mort et de ses agents de transformation dans le maintien de la fertilité des sols forestiers et la santé des arbres, les scientifiques recommandent, entre autres, que soit conservé le plus possible de bois mort produit par les perturbations naturelles. Le maintien d'une proportion d'environ 5% du bois vivant, soit environ 30 m³/ha dans nos forêts de production, paraît un objectif raisonnable. On prêtera spéciale-

ment attention aux bois morts d'un diamètre supérieur à 40 cm et au respect d'un certain nombre d'arbres âgés. On cherchera ainsi à équilibrer l'optimisation de la fertilité du sol, l'économie de l'exploitation et le respect de la biodiversité. En faveur des insectes du bois mort, d'autres gestes sont utiles. Ainsi, on veillera au maintien de clairières où fleurissent les plantes nécessaires - souvent des ombellifères - pour l'alimentation des adultes floricoles de larves saproxylophages. On peut aussi rappeler que l'usage des produits phytosanitaires en milieu forestier n'est pas toujours recommandable.

En dehors donc de la création de réserves naturelles, indispensables pour la biodiversité dans son ensemble, la protection du bois mort s'impose. Il semble que cette idée soit maintenant bien admise par les forestiers. Malheureusement il n'en est pas de même pour tout le monde et on a pu lire récemment, dans un rapport officiel concernant les biocarburants, l'idée d'opérer un nettoyage complet de l'ensemble des forêts pour disposer de ce que l'auteur considère comme une ressource renouvelable. ■

³ Respectivement *Lucanus cervus* (Lucanidé) et *Rosalia alpina* (Cerambycidé).

⁴ Alias le Scieur de long, *Dynastes hercules* (Scarabéidé).

⁵ Vallauray et al. *Bois mort et à cavités : une clé pour les forêts vivantes*. Tec et doc, Paris, 2005.